

► Les chantiers-nature

«Les jardiniers des rivières»



Photos P. J. Maas

Depuis plusieurs années, un chantier estival annuel, regroupant des jeunes bénévoles, s'attache à la restauration de rivières : amélioration de l'écoulement des eaux, stabilisation des berges grâce à des techniques douces (tronçonnage sélectif, élagage, ...), nettoyage des abords des cours d'eau. Telles furent les phases de la cure de jouvence que connut la Lauter en 1987. Simple initiation des jeunes aux préoccupations écologiques ? Pas seulement. Pour lutter contre la dégénérescence naturelle des rivières (berges érodées, amoncellement de branches et de troncs qui provoquent des débordements lors des crues), une réponse «technocratique» a longtemps prévalu. Recalibrage au bulldozer et enrochement. Résultat : des rivières transformées en canaux sans vie... et un pas supplémentaire dans la destruction de l'environnement. De ce fait, la méthode écologique représente une alternative convaincante. D'ailleurs, les élus, les propriétaires ne s'y trompent pas. La multiplication des demandes d'intervention adressées à l'Association Fédérative Régionale pour la Protection de la Nature (AFRPN), en est la meilleure preuve. Dans ce domaine novateur, l'Alsace emboîte le pas aux associations écologiques bretonnes, véritables précurseurs.

Vers un consensus...

Cette technique douce doit une grande partie de son triomphe à la formule des chantiers de jeunes bénévoles. «Ils représentent une démarche efficace à plusieurs niveaux, commente M. P. Barbier, secrétaire régional de l'AFRPN. Non seulement ils nous apportent la main-d'œuvre nécessaire aux travaux, mais en plus ils deviennent des lieux privilégiés de rencontre et de débats. Au cours de visites ou de soirées, les pêcheurs, les riverains, les villageois constatent le bien-fondé et l'efficacité de l'œuvre entreprise.» Cette volonté de dialogue, de sensibilisation fait tache d'huile. Chaque fin de chantier donne lieu à une inauguration officielle et les élus peuvent constater, de visu,

les résultats probants obtenus. Au-delà de l'ambiance amicale et détendue, c'est l'image de l'écu, inaccessible, pas toujours soucieux des préoccupations de ses commettants, qui est brisée. Désormais, la sauvegarde des rivières évite le cimetière des idées généreuses pour obtenir une pleine reconnaissance. Une victoire des écologistes qui ont su convaincre par des actions concrètes. L'époque d'un consensus actif semble moins lointaine.

Formation et loisirs...

La restauration d'une rivière n'est pas une mince affaire et nécessite une organisation rigoureuse. Un appui logistique et technique est fourni par la Section d'Aménagement Végétal d'Alsace (SAVA) : tracteurs, treuils, petit matériel. Des professionnels et des stagiaires constituent le fer de lance de l'encadrement pour l'apprentissage des techniques de bûcheronnage. S'il n'est pas question de cadences d'usine, la nonchalance estivale n'en n'est pas moins bannie. «Si nous sommes exigeants sur le temps de travail (35 h/semaine), il n'est pas dans notre philosophie de quantifier le travail, explique M. Barbier. De plus, le choix du type de travail est libre. L'essentiel étant que chacun trouve l'activité la mieux adaptée à ses compétences et à ses aspirations.» Rigueur dans le travail mais aussi la vie quotidienne du chantier. Une équipe désignée à tour de rôle se charge de l'intendance. Garçons et filles n'hésitent pas à revêtir le tablier de cuisinier. «C'est un aspect de la vie collective qu'il convient de ne pas négliger. La capacité d'assurer son autonomie passe aussi par l'exécution des tâches quotidiennes.» Volontairement, les loisirs tiennent une place importante. «Certains de nos jeunes bénévoles sont originaires d'autres régions. De plus, la plupart n'ont qu'une connaissance élémentaire de l'écologie. Les soirs et les week-ends, nos amateurs leur proposent une gamme d'activités, mais c'est aux jeunes que revient le choix d'un pro-

gramme.» Initiation à la faune, à la flore, pêche, canoë-kayak, excursions touristiques (Haut-Koenigsbourg, Eco-Musée, fête du vin...) autant de moments de détente qui permettent d'oublier les fatigues de la journée.

Le portrait du jeune bénévole

Un fait incontestable : le succès du chantier de rivière. Pourtant, pas facile de dessiner le profil du jeune bénévole. Il est sensible à la nature, mais sans être un militant écologiste ; il a du goût pour l'activité manuelle, et surtout, il veut rompre avec la facilité d'un environnement confortable. «Quand c'est nécessaire, nous travaillons dans l'eau. Pour s'accoutumer à l'utilisation de la hache ou de la tronçonneuse, il faut parfois surmonter une certaine lassitude» explique un jeune bénévole. D'autres facteurs motivent certainement le choix des participants : le désir de découvrir une nouvelle région, l'attrance pour la vie de groupe, le choix d'allier vacances et activité utile... mais aussi la possibilité de passer des vacances économiques (200 francs pour trois semaines).

Dépasser les frontières

La faible représentation des étrangers (20%) face aux locaux (30%) et aux autres nationaux (50%) suscite une réflexion de fond chez les dirigeants de l'AFRPN. Adhérent au credo des grandes organisations de chantiers de jeunes, ils veulent développer la coopération internationale notamment dans un contexte européen. «Multiplier les relations entre les jeunes de l'Europe, c'est favoriser un bouillonnement d'idées, un enrichissement mutuel. Nous sommes particulièrement attachés à cette dimension» souligne M. P. Barbier. Efforts publicitaires, prises de contact avec des associations allemandes vont dans ce sens. Gommer les frontières pour favoriser la formation d'une Europe de la Jeunesse autour d'un problème clé de notre monde contemporain : l'environnement.